

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A NOS 8,000 ABONNÉS,

Nous souhaitons une bonne année

Ou comme le disaient pieusement nos pères :

"Bonjour! bon an!"
"Dieu soit cians! (ici)"

LE CATECHISTE AU XIXe SIECLE

PAR L'AUTEUR DU

MANUEL COMPLET DU MISSIONNAIRE

Deux volumes in-8 de 399 et 398pages.....Prix franco \$1.00

(Extrait du tome II, page 49 à 55.)

3° Sur les devoirs envers le prochain.

Définitions.

Tuer quelqu'un, c'est un homicide de fait : vouloir le tuer, quand même on ne le tue pas, c'est un homicide de volonté.

Donner de mauvais conseils ou de mauvais exemples et être par là une cause de chute dans le péché, c'est ce qu'on appelle scandaliser. Un homme qui scandalise se nomme un scandaleux. Plus une personne est influente par son âge, son éducation, sa position sociale, plus elle est coupable lorsqu'elle scandalise.

A ton escient signifie la sachant. Si quelqu'un avait entre les mains, sans le savoir, un objet qui ne lui appartiendrait pas, il ne serait pas coupable de ce fait; mais il serait coupable s'il venait à reconnaître son erreur et qu'il ne voulût pas la réparer.

Le mensonge est une parole ou un signe que l'on emploie tout exprès pour dire le contraire de ce que l'on pense. La bouche qui ment, tue l'âme (Sap., xix).

Juger témérairement, c'est juger sans une juste raison que notre prochain est coupable. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés (Mat. vii, 1). Le soupçon est une conjecture vague.

Médire, c'est révéler, sans une juste raison, les défauts ou les fautes du prochain. Celui qui médit, a le diable sur la langue; celui qui écoute, l'a dans les oreilles. Les détracteurs sont ennemis de Dieu, et le calomniateur est abominable aux yeux des hommes (Rom. i, 30.—Prov. xxiv. Celui qui médit en secret, ainsi que l'homme à deux langues, sera maudit, parce qu'il porte le trouble parmi plusieurs qui vivent en paix. (Eccli., xxviii, 15). Qui sème la discorde, fait l'œuvre du démon (Gen., iii, 4, 5).

Calomnier, c'est charger quelqu'un d'un défaut qu'il n'a pas, ou d'une faute qu'il n'a pas faite.

Le faux témoignage est une fausse déposition devant un tribunal (Dan., xiii, 34, 61).

L'hypocrisie consiste à vouloir paraître meilleur que l'on est, sans chercher à le devenir.

L'adulation est une louange basse et intéressée.

On fera des sous-questions sur chacun des points qui précèdent. Par ex.: Qu'est-ce que médire? ou: En quoi consiste la médianse? ou: Qu'est-ce que la médianse? etc.

Différentes manières de scandaliser.

Quel crime si quelqu'un empoisonnait les fontaines publiques! Mille et mille fois plus grand le crime de ceux et celles qui empoisonnent les âmes par des railleries contre la religion et la piété, par des paroles ouvertement impures ou même équivoques, par de mauvaises chansons, par des manières immodestes...

Apprendre le mal à ceux qui l'ignorent, se vanter du mal qu'on a fait, afin d'y engager les autres; les aider à mal faire, entraîner dans des divertissements dangereux; détourner des devoirs d'un bon chrétien, de la prière, de l'assistance à la Messe, de la Confession; venir, ou prêter, ou donner des livres impies ou immoraux, des romans impurs, des chansons ou des images obscènes; en conserver imprudemment chez soi; porter des vêtements peu modestes: tels sont encore les moyens inspirés par le Démon pour assasiner les âmes.

Malheur au scandaleux! (Mat., xviii).

Le mensonge.

On entend par mensonge la fausseté des paroles ou de tout autre signe extérieur employé pour tromper le prochain. Le mensonge n'est pas toujours nuisible au prochain. L'orgueilleux, par exemple, et le vaniteux mentent pour se faire valoir ou pour s'excuser. Si la faute n'est pas grave, c'est toujours une faute.

Ne dites donc pas: "Mon mensonge ne fait tort à personne."—Il y a quelqu'un à qui vos mensonges nuisent toujours: c'est vous. Dieu est la vérité même: le Diable est le père du mensonge: chaque mensonge est donc une inspiration du Diable, qui d'un petit mensonge conduit plus tard à un gros. Un Chrétien ne ment pas, quand même il pourrait, par un léger mensonge, gagner le monde entier, ou sauver sa vie; car tout mensonge est péché, et tout péché, quel qu'il soit, doit être expié ou dans ce monde ou dans l'autre.

Les vains soupçons, les médisances, les calomnies.

Prenons garde de concevoir et de nourrir des soupçons mal fondés. S'il vous vient un soupçon, demandez-vous s'il ne vous est pas possible de vous tromper; rappelez-vous que bien souvent vous vous êtes trompé ou vous avez été trompé. Priez Dieu d'écarter de vous tout soupçon, tout jugement téméraire, et priez pour celui qui est l'objet de vos soupçons. Si vous êtes victime d'un faux soupçon, contentez-vous, dans l'occasion, de dire la vérité, et abandonnez-vous entre les mains de Dieu, qui humilie et relève comme il lui plaît. Au dernier jour, ceux qui cachèrent des vices honteux sous le masque de l'hypocrisie, seront couverts de confusion; mais les saints injustement soupçonnés et persécutés seront couverts de gloire.

Si l'on vous calomnie, souvenez-vous que le disciple n'est pas plus que le Maître. Dieu sait la mesure de réputation qui vous est nécessaire: laissez faire sa providence. Mais les calomniateurs n'en sont pas moins coupables.

S'excuserait-on d'avoir mal parlé contre le prochain, en disant: Je n'ai rien avancé qui ne fût

vrai? C'est pour cela que vous êtes un médisant. Si vous aviez menti, vous seriez un calomniateur. Vous avez dit la vérité: mais toute la vérité est-elle bonne à dire?

La personne à qui je l'ai dit est discrète.—Il est à souhaiter qu'elle le soit plus que vous. Mais plus cette personne est discrète et sage, plus on doit faire cas de son estime, et vous la faites perdre par votre médisance: on suppose qu'il n'y a pas de raison légitime pour faire une confidence.

J'ai raconté cela pour m'amuser.—Si l'on mettait la main dans votre armoire et qu'on déchirât votre linge en disant: C'est par amusement, qu'en penseriez-vous? Mais n'est-ce pas plus mal de déchirer la réputation?

Seriez-vous bien aise qu'on s'amusât à vos dépens?

La personne dont j'ai parlé était morte.—Il n'est pas plus permis de médire des morts que des vivants.

Tout le monde médit: je fais comme les autres.—Il y a des exceptions. On se damne en faisant comme les autres.

Un bon chrétien vit en paix avec tout le monde, autant qu'il le peut sans manquer à ses devoirs. Il empêche ensuite les autres de se quereller, et il s'efforce de les réconcilier toutes les fois que l'occasion s'en présente. Ainsi se montre-t-il enfant de Dieu. Mais savez-vous ce que font les enfants du Démon? Ils courent de l'un à l'autre, écoutant les paroles de l'un pour les rapporter à l'autre, en les tournant le plus possible au mal, et se faisant un plaisir infernal de semer la discorde et les inimitiés. Quant à vous, agissez tout autrement, pour que le Père Céleste reconnaisse en vous son enfant. Dès que vous voyez le feu de l'inimitié s'allumer quelque part, portez-y aussitôt l'eau de la charité, afin d'éteindre le mal dans son foyer. Si vous ne parvenez pas à obtenir la paix et la réconciliation, priez Dieu de faire lui-même ce que vous n'avez pu faire. Ce sont donc deux conduites bien opposées: rire avec malignité des projets de vengeance d'un voisin contre un autre, ou s'en alléger et prier Dieu de faire régner partout la paix et la concorde. Le but de ces deux chemins voulez-vous suivre?

On expose son salut lorsqu'on juge et condamne les autres.

Le vol.

Tout est à Dieu: il est grand propriétaire. En donnant la terre aux enfants des hommes, il leur a donné en même temps sa Loi: Non furtum facies, vous ne volerez pas. Chaque famille a transmis à sa postérité la portion de terre qu'elle avait eue: et en même temps, le droit de la posséder exclusivement. Le communisme est contraire aux septième commandement: il détruit l'ordre social établi par Dieu.

Supposiez un instant que la propriété ne soit pas inviolable: quels troubles! quels désordres! quel affreux champ de bataille!

Supposiez que l'inviolabilité de la propriété ne vienne pas de Dieu, d'où viendrait-elle? La propriété est donc un droit naturel et nécessaire. La loi humaine ne crée pas ce droit: elle le protège.

L'homme a la propriété de son corps, de son âme, de sa réputation, de sa fortune. Sous ce dernier nom, sont compris les terres, les maisons, l'argent, les marchandises, les effets mobiliers.

Celui qui s'en empare injustement s'appelle voleur.

Dire à quelqu'un: Tu es un voleur, c'est une des plus sanglantes injures; c'est lui dire: Tu place est au bagne; tu n'es pas même un honnête païen: chacun de vrait se méfier de toi. Et cependant tous les voleurs ne sont pas en prison.

Il y a non-seulement les voleurs de grand chemin, mais encore les voleurs habiles et adroits: il y a des voleurs en blouse et des voleurs en habits fins; des voleurs en détail et des voleurs en gros. Je présume, lecteur, que vous n'appartenez à aucune de ces classes, et je vous engage à rester fidèle à la loi de Dieu qui vous dit: Ne volez jamais.

Entre ici dans quelques développements.

Un berger laisse aller son troupeau dans la prairie des voisins, quoique la justice lui dise: N'approche pas: c'est un voleur en détail.

Un marchand vend comme naturel un vin frelaté et même très délétère: c'est un voleur en gros.

Une cuisinière trompe ses maîtres sur l'achat des denrées: c'est une voleuse en détail.

Un régisseur inscrira 150 journées de travail sur son livre de comptes, tandis qu'il devait en marquer beaucoup moins: c'est un voleur en gros.

Un malheureux, criblé de dettes, au lieu de payer ses créanciers, va dépenser au cabaret le peu d'argent qu'il gagne: voir à un voleur.

Il y a aussi de petits vols: vols de fruits, vols de quelques branches dans le clos du voisin qui s'en fâche.

Un petit vol est péché mortel lorsqu'on a l'intention de le multiplier au point de former quelque chose de considérable.

Un petit vol restant tel, nous rend dignes des peines du Purgatoire.

Un vol qui a cesse d'être petit, c'est-à-dire qui s'est accru au point de former quelque chose de considérable, nous rend dignes de l'Enfer.

Voler, je suppose, 20 sous à un pauvre, ou 40 sous à un ouvrier qui a peine à gagner sa vie, c'est un vol considérable.

Voler 5 francs à une personne qui est dans l'aisance ou 10 francs à une personne très riche, c'est un vol considérable. On ne peut donc pas préciser absolument la somme qui forme un vol considérable.

Il faut cependant observer que ce qu'une extrême nécessité ou une juste compensation autorise à prendre, n'est pas vol.

Lorsqu'on a manqué de probité d'une manière grave, on entend au fond du cœur ces mots terribles: restitution ou damnation. Et c'est ce qui effraie le plus les voleurs. Ils doivent restituer, et s'ils ne le font pas, ou qu'ils ne peuvent pas s'acquiescer les moyens de réparer leurs vols, il n'y a point de pardon pour eux. Le péché qui les absoudrait, outrepasserait son pouvoir et ne les arracherait pas à l'Enfer. Quand un homme a eu le malheur de se rendre gravement coupable, soit en prenant le bien d'autrui, soit en déshonorant injustement la réputation de son prochain, il porte au fond de son âme l'arrêt de sa condamnation. S'il a fait des communiions sans déclarer sa faute, sans vouloir sincèrement la réparer, il a commis des sacrilèges et il est obligé de refaire ses confessions et de réparer ses injustices, sans quoi l'Enfer sera son partage éternel.

Oh! combien de personnes s'abusent sur ce point! On se dit: Je n'ai point fait de tort. En communiions bien sûrs? notre conscience ne nous reproche-t-elle rien? S'il en est ainsi, soyons tranquilles.

Mais si l'on se reconnaît coupable de quelque injustice considérable, il faut s'en accuser, sous peine de se parjurer au tribunal de Dieu.

Et pour être absous, ce n'est pas assez de déclarer son péché, il faut le restituer, il faut réparer. Que le confesseur pense ou ne pense pas à vous le dire, sachez qu'il n'a pas le droit de vous absoudre si vous n'êtes décidé à restituer le plus tôt possible. Sans restitution, point de pardon. Non remittitur peccatum nisi restitatur ablatum. Si vous ne pouvez absolument pas restituer ni le tout ni une partie, vous devez au moins y être disposé et en avoir la ferme volonté. L'injustice est une violation du droit d'autrui: la restitution est une réparation nécessaire pour rétablir l'égalité. Si celui à qui nous avons fait tort n'existe plus, il faut restituer à ses héritiers, ou à des pauvres.

Le nombre de ceux qui se plaignent d'avoir été volés est grand; les restitutions sont peu fréquentes.

Savez-vous pourquoi certains hommes s'éloignent de l'Église? c'est parce qu'ils sont gênés par deux commandements, dont le premier dit: Écrivez l'impurité, le second: Ne sois pas voleur, rends le bien mal acquis.

Qui, le vol et l'impureté sont les deux péchés qu'on a le plus de peine à dire et qui éloignent le plus des Sacraments. Pendant une mission, un ouvrier rencontre sur la place un homme qui ne mettait pas les pieds à l'Église. C'est un bourgeois impie et scandaleux. Où allez-vous? dit-il à l'ouvrier.—Je vais à la mission avec mes camarades. Quand on me donnerait dix mille francs, je n'irais pas.—Je le crois bien, répliqua l'ouvrier: car, si vous alliez vous confesser, le missionnaire vous ordonnerait d'en restituer vingt mille que vous avez volés.

Ne faisons tort à personne. La probité est une

vertu qui s'est trouvée même chez les païens. Un Chrétien qui ne l'a pas, se met au-dessous d'un païen, et son jugement sera plus terrible.

Si nous avons quelques inquiétudes, consultons notre confesseur. Si nous avons commis des injustices, réparons-les, quoi qu'il en coûte. N'attendons pas à la mort pour le faire.

Un homme qui en avait beaucoup à réparer, se voyant sur le point de mourir, fait appeler un notaire. Ecrivez mon testament, dit-il à celui-ci : 1^o Je laisse mon corps à la terre d'où il a été tiré ; 2^o je laisse mon âme au Démon, parce qu'elle lui appartient. Le notaire et les témoins se regardent. Il est dans le délire, disent-ils ; il faut suspendre le testament. Non, non, s'écrie le moribond, je ne suis pas dans le délire ; je sais parfaitement ce que je dis. Notaire, écrivez. Oui, que mon âme soit livrée au Démon, et avec la mienne, celle de ma femme et celle de

mes enfants : la mienne, parce que j'ai volé le bien d'autrui et que je ne l'ai pas restitué ; celle de ma femme et celle de mes enfants, parce qu'ils m'ont poussé, qu'ils m'ont aidé à voler, et qu'ils ne restituèrent pas plus que moi. En achevant ces mots, il expire et s'en va paraître au tribunal de Dieu...

Le temps est court : achetez comme ne possédant point ; usz de ce monde comme n'en usant point, car la figure de ce monde passe. (1 Cor., vii, 29, 30).

Comment réparer les suites de la médisance et de la calomnie ? 1^o En disant du prochain le bien qu'on en peut dire, et même en nous rétractant, s'il le faut, afin de lui faire recouvrer autant que possible, l'estime qu'il a perdue par notre faute ; 2^o en compensant, autant que faire se peut, les pertes matérielles et les désagréments causés par nos médisances et nos calomnies.

SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 195
PARIS

L'alliance de la religion et de la science apparaît de nos jours comme une nécessité d'ordre social.

C'est au nom de la science qu'on attaque l'Eglise et la société ; c'est au nom de la science qu'il faut les défendre. De là un double objet à poursuivre : faire luire aux yeux des hommes de science la lumière de la foi ; faire comprendre aux hommes de foi l'utilité de la science.

Cela ne suffit pas : il faut grouper toutes ces forces pour les mettre au service de la société chrétienne ; il faut poursuivre l'erreur partout où elle se montre, pour la démasquer et la confondre.

Préoccupés de la nécessité de ne point rester inactifs, nous avons fondé, en 1863, la Société Bibliographique, association consacrée à la défense de la Vérité et au développement de la Science.

BUT DE LA SOCIÉTÉ

La Société a pour but, aux termes de son Règlement :

1^o De réunir, dans une pensée et dans une action communes, tous les hommes d'intelligence et de cœur qui, ne séparant pas les intérêts de la Religion des intérêts de la Science, veulent s'opposer aux progrès de l'erreur et travailler à la diffusion des saines doctrines ;

2^o De publier tous ouvrages utiles à la Religion ou à la Science, et de les répandre au plus bas prix possible ;

3^o De mettre à la portée des travailleurs tous les renseignements de nature à faciliter leurs recherches.

SA NÉCESSITÉ

Les souverains Pontifes l'ont proclamée. Dans un bref en date du 11 mai 1877, adressé au Président et au Conseil de la Société, Pie IX disait : « Ce qui est en effet l'objet de nos plus vifs desirs, ce que nous jugeons non seulement opportun, mais véritablement nécessaire pour la défense de la foi, pour le renouvellement de la science, pour la réfutation des erreurs, pour l'illumination des intelligences, vous l'avez fait, et il nous est impossible de ne pas l'avoir pour très agréable. »

Un peu plus tard, en juin 1880, la Société recevait de nouveaux encouragements du Pape Léon XIII :

« Nous avons été heureux, dit le Saint-Père, d'apprendre l'augmentation considérable du nombre de vos associés : car votre dessein étant, comme vous le faites entendre, d'affirmer la vérité catholique et de réfuter les erreurs pernicieuses, nous concevons l'espoir que cet accroissement portera de nombreux fruits. »

SON ORGANISATION

La Société Bibliographique se compose de deux catégories de Membres, dont le nombre est illimité :

1^o Les Membres titulaires ;

Nous reparlerons de cette société dans notre prochain numéro.

2^o Les Associés correspondants.

Les uns et les autres payent une cotisation annuelle de dix francs.

Pour être membre titulaire, il faut être présenté par deux membres titulaires et faire un apport d'une somme de cent francs au moins.

Pour être associé correspondant, il suffit d'être présenté par deux associés correspondants.

La Société est administrée par un Conseil de quarante membres, choisis parmi les membres titulaires, et qui se réunit au moins une fois par mois. Une assemblée générale a lieu chaque année : tous les Sociétaires peuvent y assister, mais les membres titulaires seuls ont le droit de prendre part aux votes.

SES MOYENS D'ACTION

La Société, par les publications auxquelles elle accorde son patronage, favorise la vraie science, la met à la portée de tous et fournit des armes pour lutter contre la propagande du mal ; elle provoque ou encourage la création de bibliothèques, de cabinets de lecture ; elle donne des livres de prix dans les écoles libres ; elle répand de bons écrits, des brochures, des almanachs, des images historiques, des tracts ; elle organise le colportage et la diffusion des journaux ; elle prend l'initiative de conférences sur les questions scientifiques, historiques, littéraires, sociales, etc. ; en un mot, elle ne néglige aucun moyen d'action sur le terrain de la propagande intellectuelle.

SES AVANTAGES

1^o Les Sociétaires ont le droit de s'adresser à la Société (écrire au Secrétaire) pour obtenir les renseignements qui peuvent leur être utiles. Ainsi, d'une part, ceux qui s'occupent de travaux scientifiques ou littéraires peuvent poser des questions relatives aux sources à consulter sur tel sujet, aux écrits publiés sur tel personnage, etc., etc. (il va sans dire, toutefois, que la Société ne peut se substituer à l'auteur pour les recherches à faire ; elle se borne à lui faciliter la tâche en indiquant, soit la marche à suivre, soit les documents à utiliser, soit les sources manuscrites qui existent) ; ainsi, d'autre part, les personnes qui veulent s'éclairer sur certains points, qui ont besoin, par exemple, de savoir si tel ouvrage convient à tel lecteur ; s'il peut, sans inconvénient, être placé entre telles ou telles mains, peuvent se servir de la Société pour obtenir ces renseignements intimes et en quelque sorte confidentiels.

2^o Les Sociétaires peuvent acquérir à des prix exceptionnellement réduits, les publications faites sous les auspices de la Société. L'active impulsion donnée à ces publications rendra chaque jour cet avantage plus appréciable.

3^o Les Sociétaires reçoivent gratuitement le Bulletin de la Société Bibliographique, qui paraît depuis le mois de janvier 1870, et les tient au courant des développements de la Société, des projets en exécution ou à l'étude, du mouvement et des applications pratiques de l'œuvre. Chaque membre peut ainsi s'y associer et prendre une part active dans ses succès.

Le Paradis Catholique

PAR

L'ABBE LOHAN

AUMONIER DES RELIGIEUSES AUGUSTINES A NANTES.

1 volume in-12 de 397 pages..... Prix franco 55 cts.

TABLE DES MATIÈRES.

PASSAGE D'UNE ÂME DANS L'ÉTERNITÉ. — Entrée immédiate de l'âme dans le bonheur éternel. — Son état jusqu'à la résurrection. — Lieu du paradis. — Apogée sur les beautés du paradis. — Etat des esprits. — Des cœurs. — Et des corps dans le paradis. — Divers degrés de bonheur au ciel. — Changement de lieu dans le paradis. — Rapports des bienheureux avec nous. — Mémoire et reconnaissance dans l'éternité. — Entretiens dans le paradis. — La dernière des révolutions. — Repos et progrès dans l'éternité.

LE PROTESTANTISME ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

CONTROVERSES A L'USAGE DU PEUPLE

Par le R. P. JEAN PERRONE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Un volume in-12 de 286 pages..... Prix franco 25 cts.

Vingt cinq cents ! pour un ouvrage du Père Perrone, l'auteur de la célèbre théologie dogmatique en 6 volumes in-8, c'est quelque chose d'étonnant.

Le savant jésuite se fait ici tout petit afin d'apprendre au peuple comment il faut s'y prendre pour défendre la sainte Eglise quand elle est attaquée. Suivons-le, lisons-le, écoutons-le.

LE CULTE DE LA SAINTE FACE

A SAINT-PIERRE DU VATICAN
EN D'AUTRES LIEUX CÉLÈBRES

NOTICES HISTORIQUES

Par M. l'abbé JANVIER

Directeur des Prêtres de la Sainte-Face

Brochure in-18 de 123 pages..... Prix franco 15 cts.

En tête de cet intéressant opuscule se trouvent le *Titre de la vraie croix*, tel que conservé aujourd'hui à Rome, et la *vraie image* de la sainte Face de N.-S. Jésus-Christ qui est conservée et vénérée très religieusement à Rome en la Basilique de Saint-Pierre au Vatican.

Le vénéré M. Léon Dupont, si populaire sous le nom du *Saint Homme de Tours*, et qui, nous l'espérons, ne tardera pas à être élevé sur les autels, a été suscité de Dieu dans nos jours pour aviver et propager le culte de la Sainte-Face, mais cette dévotion elle-même avait été connue et pratiquée longtemps avant lui en France comme en Italie, en Espagne et ailleurs, ou plutôt l'Homme de Dieu avait puisé lui-même à Rome le principe de cette dévotion, qu'il voulait raviver. Il n'était qu'un écho ; et la sainte image, qu'il a déployée avec une foi si énergique comme son étendard, lui venait directement de Rome : elle n'était qu'une reproduction de celle qui est vénérée à Rome depuis 1800 ans peut-être.

Il appartenait à M. l'abbé Janvier, le biographe de M. Dupont et son continuateur dans la mission de propager le Culte de la Sainte-Face, il lui appartenait plus qu'à tout autre de mettre ces faits en lumière, de montrer, pièces en mains, que le Culte de la Face douloureuse du Sauveur est aussi ancien que l'Eglise, qu'il a rayonné au loin dans le passé comme de nos jours. De là, le présent opuscule dans lequel le pieux et savant auteur retrace d'une manière abrégée l'histoire des principales images de la Sainte-Face dont les annales des peuples chrétiens fassent mention. Elles sont au nombre de six : 1^o celle du Vatican, 2^o celle de Montreuil sous Laon, 3^o 4^o et 5^o celles de Jaën, d'Alicante et d'Ossa de la Vega en Espagne, 6^o enfin celle de Lucques, en Italie. L'opuscule n'ayant qu'un but d'édification, et s'adressant uniquement à des personnes de piété, l'écrivain a dû naturellement éviter toute discussion critique sur les origines des saintes images en question. Mais il n'en avait pas moins fait des recherches étendues et consulté les ouvrages spéciaux avant de prendre la plume, on sorte qu'il n'avance rien que sur bonnes preuves. Les charmes d'un style plein de clarté et d'élégance viennent encore rehausser l'intérêt d'un livre déjà si digne d'attention par lui-même.

Il serait d'ailleurs surprenant de chercher à mettre en relief le mérite littéraire de M. l'abbé Janvier, qui a fait ses preuves, et depuis longtemps.

En appendice, on trouvera deux hymnes anciennes en l'honneur de la Sainte-Face (par les Papes JEAN XXII et CLÉMENT VI), texte latin avec traduction française par M. le chevalier Maynard.

Manuel de la Confrérie de la Sainte-Face

Pour la réparation des blasphèmes et de la profanation du dimanche, suivi du Petit office du très saint nom de Dieu et d'un Recueil de prières et d'exercices propres à la réparation,

Par M. l'abbé JANVIER

Avec approbation de Mgr l'Archevêque de Tours

Un volume grand in-32 de 205 pages..... Prix franco 20 cts.

Cet opuscule est dédié aux associés, aux Confréries réparatrices en l'honneur de la sainte Face. Quelques notions préliminaires font connaître la nature de cette Confrérie qui devient tous les jours de plus en plus populaire en Canada.

L'auteur en expose successivement l'Objet, le But, le Moyen et le Modèle. Il parle ensuite de l'Image et de la Croix qu'elle adopte, des avantages qui lui sont propres, des Fêtes qu'elle célèbre et des Patrons qu'elle honore.

Puis quelques considérations pieuses extraites des lettres et des écrits de la Sœur Saint-Pierre : trois exercices du Chemin de la Croix appropriés à l'Œuvre de la Réparation ; les litanies de la sainte Face et quelques prières analogues empruntées pour la plupart aux écrits de M. Dupont.

Puissent les catholiques de nos jours accueillir favorablement ce petit Manuel et s'en servir pour glorifier l'adorable Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en dédommageant ce divin Maître des outrages sans nombre que lui inflige un siècle blasphémateur et impie !

Pour répondre à de pieux desirs, l'auteur a ajouté, en forme de Supplément, le *Petit office du Très Saint Nom de Dieu*, qui est un grand partie l'œuvre de M. Dupont, et un *Recueil de Prières et d'Exercices pour la Réparation* composé par Marie de Saint-Pierre. Déjà, à l'aide de la première édition de ce Manuel, des âmes ferventes se sont fait une habitude dans le monde de réciter chaque jour ce *Petit office*. On ne saurait trop applaudir à un si louable exemple : nous souhaitons vivement qu'il y ait des imitateurs, et on assez grand nombre pour étouffer par ce pieux concert de la louange, l'horrible clameur que l'onfer vomit en ce moment contre Dieu et son Nom trois fois adorable et redoutable.

LA SŒUR SAINT-PIERRE

ET

L'ŒUVRE DE LA REPARATION

NOTICE HISTORIQUE

Par M. l'abbé JANVIER

Brochure in-18 de 69 pages..... Prix franco 13 cts.

VIE DE M. DUPONT

MORT A TOURS EN ODEUR DE SAINTETÉ LE 18 MARS 1876

D'APRÈS SES ÉCRITS ET AUTRES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

Par M. l'abbé JANVIER

Doyen du Chapitre de l'Église métropolitaine de Tours, Prêtre de la Sainte-Face.

AVEC L'APPROBATION DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE TOURS ET DE PLUSIEURS
AUTRES PRÉLATS.

Deux volumes in-12 de XXVIII-496-514 pages..... Prix franco \$2.00

Cet ouvrage est orné du portrait de M. Dupont.

VIE DE M. DUPONT

Par M. l'abbé JANVIER

Un volume in-12 de XVI-502 pages, orné du portrait de M. Dupont... Prix franco 75 cts

C'est l'édition abrégée de l'ouvrage ci-dessus.

LE SAINT HOMME DE TOURS

Par LEON AUBINEAU

Un volume in-12 de 406 pages..... Prix franco 75 cts

Un maître d'hôtel a fait mettre sur son enseigne :

" Ici on parle anglais, espagnol, italien, allemand."

Un anglais entre dans l'hôtel et demande l'interprète.

Il n'y en a pas, répondit le garçon.

— Comment ! il n'y en a pas ! s'écria l'anglais : mais alors qui parle les langues
annoncées sur votre pancarte ?

— Ce sont les voyageurs !.....

Un des meilleurs moyens d'éviter les malaises que peut causer le grand froid à ceux qui s'y exposent le matin, c'est de prendre en sortant une cuillerée d'huile de foie de morue : grâce à cette huile les Esquimaux peuvent supporter les plus basses températures.

(PETITES LECTURES ILLUSTRÉES.)

47 volumes in-12 Prix : \$4.70.

TOUT POUR JESUS

OU VOIES FACILES DE L'AMOUR DIVIN

PAR

Le R. P. FABER,

SUPÉRIEUR DE L'ORATOIRE DE SAINT PHILIPPE DE NÉRI, DE LONDRES, DR. EN THÉOLOGIE

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA 5e ÉDITION

PAR

M. l'abbé de BERNHARDT.

(Cette traduction est la SEULE reconnue et autorisée par l'auteur.)

1 volume in-12 de XVI-410 pages..... Prix franco. 75 cts.

L'éloge de cet excellent livre n'est plus à faire. Disons tout simplement que faire aimer Jésus en montrant combien son amour est facile, tel est le but que s'est proposé le P. Faber dans cet ouvrage. Toute sa pensée se développe en neuf chapitres. " Mes lecteurs, dit le P. Faber dans sa *quatrième édition*, ont prêté à mon livre un " but plus élevé que celui que je me suis proposé. Jamais il n'a été dans mes intentions " d'en faire un traité complet de la vie spirituelle : il n'en est qu'une partie, comme " l'indique son titre : *Voies faciles de l'amour divin*. Evidemment, les *voies ardues* " n'entrent pas dans ce plan. Je ne me persuade pas qu'une personne qui mottrait " en pratique *tous les enseignements* qu'elle trouverait dans ce livre, vivrait d'une " vie parfaite, ou, pour me servir de terme propre, marcherait à grands pas dans la " voie de la perfection. Loin de là. Mais j'ose avancer que *pour une âme pieuse* " *aidée d'une direction sage*, mon livre serait un guide qui la conduirait à la pratique " de la mortification, et l'empêcherait de *s'endormir* dans une vie lâche et une trop " facile dévotion."

A ce seul titre, *Tout pour Jésus* ne se recommande-t-il pas déjà à tout le monde ?

DE LA

VIE ET DES VERTUS CHRÉTIENNES

CONSIDÉRÉS DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

PAR

Mgr CHARLES GAY

3 volumes in-12 de XLIV, 449, 456, 463 pages..... Prix franco \$2.65

Il a paru, depuis vingt ans, bien des livres de piété devant lesquels nous n'avons pu nous défendre d'une certaine tristesse; celui-ci nous console. En le lisant, il semble que l'on chemine, par une belle matinée du printemps, sur ces hauteurs pyrénéennes où le soleil a une si douce chaleur, où l'air est si pur, si fortifiant, si embaumé. Point d'ascétisme anodin ni de mysticité vaporeuse; mais une grande et forte doctrine dans un beau et franc langage; la rigoureuse précision de Saint Thomas, jointe aux pénétrantes intuitions de M. Olier et à la grâce sympathique de Saint François de Sales. C'est pour les religieuses spécialement qu'a écrit Mgr Gay, mais il a rendu un égal service aux religieux, aux prêtres et à toutes les âmes qui cherchent la piété vraie, solide, nourrissante. Dans les 17 traités qui remplissent ces trois volumes; il a fait entrer toutes les lumières, toute la sève et tous les parfums de la morale chrétienne. Et il ne s'est pas contenté de parler de la vertu dans ses formes les plus hautes et les plus exquises, il l'a peinte, il l'a chantée. Sa première étude, ou son premier discours, est une large esquisse de la vie chrétienne. L'auteur recherche d'abord l'origine et la raison des divers états qui sont dans l'Église; il explique ensuite ce qui constitue précisément l'état religieux: " Sa nature, ses caractères, ses exigences divines, et surtout " les devoirs auxquels on souscrit en l'embrassant. " Il termine par " les fruits nombreux et merveilleux de cet état béni, " et par les trésors " sans nom qu'on y trouve."

Après ces grands aperçus, Mgr Gay entre dans les détails des vertus chrétiennes dont la culture constitue plus spécialement le travail de la perfection religieuse. En première ligne, et comme base de toutes les autres, la *foi*: son principe, sa nature, sa nécessité, sa grandeur, sa portée. Après la foi, la *grâce* de Dieu. Trois sortes de grâces: justes, bonnes, sanctifiantes. Mais la grâce ne bannit pas l'*espérance* chrétienne. Avec elle, au contraire, elle règle et soutient le mouvement intérieur de notre vie surnaturelle. L'*espérance naturelle* " est notre besoin le plus profond, le plus impérieux, le plus constant, le plus universel. Où elle naît, tout s'anime, où elle persiste, tout se maintient; où elle languit, tout défaille, où elle meurt, tout se gâce et s'arrête." L'*espérance surnaturelle* est l'âme de la vie chrétienne. Or,

l'état religieux est sans contredit un des champs les plus riches et les plus vastes " que Dieu ait ouvert ici-bas à cette noble vertu. C'est déjà manifestement faire " preuve d'une grande espérance que d'embrasser ce saint état. On en montre bien " davantage si l'on s'y fixe par des vœux, et l'une des beautés principales de ces " vœux, c'est justement l'espérance, on peut dire héroïque, qu'ils supposent en eux " qui les font."

Mais si la crainte n'est pas un obstacle à l'espérance, l'espérance ne doit pas non plus nuire à l'*humilité*. Trois raisons de cette vertu: l'excellence de Dieu, les misères de l'homme, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De là, trois formes nécessaires de l'humilité: humilité de soumission, d'adoration, de confession ou de mortification.

La *mortification* vient ensuite, presque à titre de conséquence. Belle définition du vieil homme et sérieux examen de tout ce qui réclame en lui le frein et le châtiement. Aperçu dogmatique et pratique des sources principales de la mortification: la justice divine, la haine de nous-mêmes, la prudence chrétienne, l'amour de Dieu et de Jésus-Christ, l'esprit de religion. Délicieuses pages sur l'état de l'âme qui s'unit par l'immolation au sacrifice éternel du Sauveur. Mais plus remarquable encore, ce nous semble, est le traité de la *tentation*.

Les trois vertus ou conseils évangéliques qui sont l'objet des vœux de religion occupent la fin du second volume.

Cependant nous ne touchons pas encore au sommet de la perfection. Ce n'est pas assez d'avoir la foi, de craindre Dieu et d'espérer en lui, de se mettre au niveau de la bassesse humaine, de dompter tous les instincts rebelles, de s'enchaîner par le lien sacré des vœux. Mgr Gay continue donc et termine son grand travail par la *charité envers Dieu*, à laquelle se rattachent, comme des corollaires, la *douceur chrétienne* et l'*abandon filial* de l'âme, puis, par la *charité envers le prochain* et son couronnement indispensable, la *charité envers l'Église* sous ses trois formes, ou dans ses trois états: glorieux, militant et souffrant.

Cette petite analyse, toute froide qu'elle est, doit suffire à faire comprendre que pour le fond et pour la richesse des détails, l'ouvrage de Mgr Gay laisse très loin derrière lui la plupart de ses devanciers.

ABRÉGÉ DE MÊME OUVRAGE. Un volume in-12 de XVI, 638 pages \$1.00.

Traité des Scrupules

Instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses

Par M. l'abbé GRIMES auteur de L'ESPRIT DES SAINTS

Nouvelle édition augmentée d'un chapitre sur les scrupules

PAR LE

R. P. FABER

Un volume in-32 de 256 pages..... Prix franco 25 cts.

Ce livre écrit sans prétention par un prêtre initié depuis longtemps à l'art si difficile de conduire les âmes, est un résumé clair, précis, méthodique et substantiel de la doctrine des maîtres de la vie spirituelle sur un sujet si important. Il a été revêtu de l'approbation épiscopale et fort goûté des Directeurs des âmes et des personnes atteintes de ce mal funeste. Afin de le rendre plus utile encore et de jeter, s'il est possible, une plus vive lumière sur l'enseignement de saint Augustin, de saint François de Sales, de sainte Thérèse, de saint Ignace, de Fénelon, du Père Lombez, de M. Boudon, saint Liguori, etc., dont l'auteur s'est inspiré, on a choisi dans le *Progress de l'âme* du Père Faber quelques pages d'un chapitre très remarquable sur les scrupules, où ce savant théologien, profond observateur du cœur humain, traite à fond une question si délicate. Il soulève d'une main expérimentée tous les voiles sous lesquels se cache ce poison qui tue les âmes, et poursuit avec une adresse sans pareille le serpent qui se glisse jusqu'aux derniers replis de la conscience.

Les personnes troublées par les scrupules trouveront dans ce petit volume les conseils les plus sages et les confesseurs la *pratique* la plus sûre pour éclairer, consoler et guérir ces malades souvent plus à plaindre qu'à blâmer.

LE VIEUX TABLEAU.

Près de Villefranche est une petite maison abandonnée qu'habitaient, il y a peu d'années, un malheureux veuve, sexagénaire, et sa fille, âgée de seize ans. Françoïsette—c'était le nom de la jeune fille—s'occupait à toutes sortes de travaux et allait en journée dans les environs. Elles vivaient heureuses, puisqu'elles s'aimaient et qu'elles avaient foi dans une vie meilleure.

L'intérieur de leur cabane était pourtant bien misérable : figurez-vous quatre murs enfumés et qui menaçaient ruine, avec un lit vermoulu, trois escabelles, une table et un coffre pour tous meubles. Au chevet de ce lit, Marianne avait placé une petite image de la Vierge : c'était une emplette faite depuis de longues années, et qui n'avait pas coûté grand-chose. La mère et la fille avaient une grande dévotion pour cette image : c'était une peinture véritable ; le temps l'avait un peu altérée, mais Marianne ne s'en doutait pas. La Sainte-Vierge se détachait si blanche et si pure sur le fond sombre qui l'entourait ! L'Enfant Jésus avait un si beau caractère d'innocence et de divinité !

Cependant, la douce tranquillité de Marianne et de sa fille allait bientôt être troublée. Il advint une année mauvaise. La misère fut générale, même parmi ceux qui avaient auparavant quelque aisance : et les riches, inquiets sur l'avenir, et croyant n'avoir jamais assez d'argent pour eux, interrompirent tous les travaux.

Marianne et sa fille, qui vivaient au jour le jour, se soutenaient pendant cet hiver, on ne sait comment. Elles reçurent quelques aumônes ; mais que ces aumônes étaient faibles ! Le nombre des bienfaiteurs était si petit ! Le nombre des malheureux si grand !

Le printemps revint, et avec lui l'espoir de jours meilleurs pénétra dans le cœur des deux femmes. Françoïsette pourrait reprendre ses travaux : la vieille Marianne ne sentait plus ses mains se crispées de froid, en se mettant à son rouet. Vaines espérances ! Un matin que Françoïsette était sortie pour aller cueillir une guirlande de primevères dont elle voulait entourer l'image de la Vierge, la propriétaire de la cabane qu'habitait la veuve, se présenta devant elle : c'était un homme impérieux et dur, qui n'avait pas plus de crainte de Dieu que de pitié pour les hommes.

—Çà, lui dit-il, l'année de votre loyer est échue. Les temps ont été mauvais, et comme je n'ai pas d'argent, je viens vous en demander.—Hélas ! répondit Marianne, les temps ont été plus mauvais encore pour moi que pour vous. Ma fille et moi nous manquons souvent de pain ; jugez s'il m'est possible de vous satisfaire.—Alors repliqua le méchant homme, tâchez de trouver un asile où quelque âme charitable veuille bien vous recevoir ; car je retournerai demain à la ville, et vous serez sûrement hors de chez moi avant que je sois hors de ce village.—Et comme l'infortunée cherchait à lui prendre les mains et s'appuyait à le supplier, il la repoussa et ouvrant la porte pour sortir : —Je vous ai prévenue, cria-t-il ; demain vous aurez à répondre à l'huissier qui se présentera.—Marianne demeura muette à cette dernière parole. Elle se vit, ou plutôt elle vit sa fille errante, sans abri, sans pain.

Et quand Françoïsette rentra, une chanson sur les lèvres et un bouquet de fleurs à la main, la pauvre mère ne put que se jeter dans ses bras et pleurer.

La journée s'écoula triste et longue, et sans qu'elle eût le courage d'annoncer à sa fille le malheur qui leur était arrivé. Le soir, elle pria sa patronne avec plus de ferveur que jamais, et s'étant réveillée au milieu de la nuit, elle vit la Sainte-Vierge toute éclatante de lumière : c'était la lune qui glissait à travers une fente du toit et couvrait de rayons la pieuse image. A cet aspect, Marianne sentit le calme renaitre dans son cœur. —Oh ! Sainte-Vierge, dit-elle tout bas, pour ne pas réveiller sa fille, Sainte-Vierge, la mère des mères et ma glorieuse patronne, je vois bien que vous m'avez exaucée : je savais bien que vous ne m'abandonneriez pas dans un si grand malheur !

Après cette prière, Marianne se rendormit presque consolée. Elle rêva que la Vierge lui tendait les bras, éloignant d'elle et de sa fille tous ceux qui voulaient lui faire du mal ; elle rêva qu'on lui présentait une bourse pleine, de beaux meubles, des habillements tout neufs et du pain blanc, enfin tout ce dont la pauvre veuve avait si grand besoin. Puis elle revit la figure de son propriétaire, accompagné d'hommes de loi, et elle se réveilla en sursaut, vivement agitée par son rêve dont la fin la reportait à la triste réalité.

Il faisait déjà grand jour : Françoïsette était levée et travaillant depuis longtemps. Comme tu as dormi cette nuit ! dit-elle à sa mère.—Ah ! répondit Marianne, c'est la dernière nuit que j'aurai passée dans cette chaumière et dans ce lit où j'ai dormi depuis quarante ans... O ma fille, ô ma fille ! à dater de ce jour, nous n'avons plus un asile où reposer notre tête ! Et alors elle lui raconta la visite que le propriétaire de la cabane lui avait faite, sa dureté, ses menaces, ses cruelles menaces qui allaient si vite s'accomplir.

A peine avait-elle achevé son récit qu'elle entendit s'avancer plusieurs personnes, et son pro-

priétaire parut accompagné des gens de justice. On s'établit sur la table pour écrire puis on sortit les meubles de la maison, et on commença l'enchère devant un petit nombre de personnes que ce triste spectacle avait attirées. D'abord, on mit en vente les objets de plus haute valeur, mais de quelle valeur ! si modique, si nulle, que le propriétaire commençait à craindre que les frais ne fussent à sa charge. Il n'y avait pourtant que vingt-quatre francs à payer.

La vente n'avait encore produit que les deux tiers de cette somme, et il ne restait plus qu'un petit miroir, si noirci, si dépoli, si rayé que le recors avait hésité s'il devait le prendre, et puis la vieille image de la Vierge tenant encore par quatre clous.

—N'y a-t-il plus rien ? dit le crieur, ennuyé d'avoir une si mince vacation.—Un des hommes entra et fit une recherche minutieuse : il enleva le miroir et se mit à détacher l'image. A ce moment les deux femmes jetèrent un cri de désespoir et de terreur ; et tandis que Françoïsette tombait aux pieds de cet homme, sa mère s'était placée devant l'image chérie et cherchait à la défendre de ses propres mains.

Cette altercation attira le propriétaire qui, déjà mécontent de voir le mauvais succès de la vente, entra d'un air brutal. La pauvre femme courut à lui :—Monsieur, Monsieur, vous m'avez tout enlevé, et je vous le pardonne car enfin mon bien était le vôtre, puisque je ne peux pas vous payer ; mais on veut m'ôter cette image ! C'est celle de ma sainte patronne, devant laquelle je fais mes prières depuis quarante ans. C'est cette image qui reçut le premier regard de ma fille et le dernier regard de mon mari ! Car je l'ai mise à cette place le jour de mes noces, et c'est tout ce qui me reste de lui ! Grâce ! Pitié ! laissez-moi cette image. Qu'en voudriez-vous faire à présent qu'elle est aussi vieille que je suis vieille, aussi prête à s'en aller en lambeaux que je suis prête à m'en aller en poussière ?

—Et ses larmes coupèrent sa voix.

Le propriétaire resta indifférent. Le tableau est approché des spectateurs parmi lesquels se trouvait un groupe de plusieurs messieurs de la ville qui se promenaient sur les bords de l'aveyron, et que la curiosité avait arrêtés un moment pour voir la vente. Les deux habitants de la chaumière n'assistèrent pas à cette profanation de leur précieuse image. Marianne s'était presque évanouie de douleur, et sa fille lui donnait des soins en pleurant.

—Deux sous ! dit le crieur ; n'y a-t-il personne ici dont la Sainte-Vierge soit la patronne ? Enchérissez.—Trois sous ! s'écria une jeune fille qui s'appelait Marianette.

—Cinq francs ! répondit un des messieurs de la ville qui, pour la première fois, venait de jeter les yeux sur la figure de la Madone. Le crieur fut tellement interdit qu'il resta muet : ses bras en tombèrent d'étonnement. Il regarda l'enchérisseur d'une manière si plaisante, que tout le monde se prit à rire.

—Vingt francs ! ajouta une seconde voix partie du même groupe.

—Vingt francs ! murmura le crieur avec la voix et la figure d'un homme qui fait un rêve.

—Trente francs ! cria la première voix.

—Quarante francs ! ajouta la seconde.

—Cent francs !

—Cinq cents francs !

—Cinq cents francs ! répéta le crieur. — Il y avait un murmure confus parmi les villageois.

—Huit cents francs ! interrompit l'un des enchérisseurs, avec un empressement qu'il voulait combattre.

—J'en donne mille écus, ajouta l'autre, impassible. Il y eut un moment de silence, après lequel le crieur dit deux fois lentement : — Mille écus ! mille écus ! Personne ne dit rien ? Adjugé !

—Monsieur, dit le jeune peintre qui avait reconnu au premier coup d'œil le chef-d'œuvre qui se présentait à lui, vous avez là un admirable Murillo ; j'aurais donné ma fortune d'artiste pour vous le disputer. Puis il s'éloigna, j-tant un regard d'envie sur la sublime peinture que son antagoniste serrait avec soin dans son portefeuille, en échange de trois mille francs que les assistants regardaient avec de grands yeux stupides.

Quand Marianne revint à elle et qu'on lui conta cette merveilleuse histoire, elle ne put et ne voulut l'expliquer que par un miracle de sa patronne. On juge si elle et sa fille furent heureuses toute leur vie avec tant d'argent ! Elles connurent l'aisance ; chaque année, à l'anniversaire du jour où l'on avait vendu ses meubles, Marianne faisait dire une messe et brûler un cierge à la chapelle de la Vierge. Elle avait acheté une nouvelle image qui représentait la Mère du Sauveur enlevé au ciel d'une nuée de têtes d'anges : cette image lui rappelait bien souvent celle qu'elle avait perdue, et, malgré tout le bonheur qu'elle devait à sa petite fortune, un regret entraînait dans son cœur, une larme elle-même ses yeux, et elle disait à sa fille : Ma belle image de la Sainte-Vierge !

Assurément, il n'y a pas de miracle dans cette histoire, et cependant on peut y voir une récompense céleste de la dévotion de cette pauvre femme, qui disait de si grand cœur heureux ou malheureuse : " Sainte Marie, j'espère en vous ! "

Extrait de Quatrième corbeille de Légendes et d'Histoires, par l'abbé Allègre. In-8. Prix : \$1.25

LE FRUIT DE L'ARBRE

PAR

A. DEVOILLE

Un volume in-12 de 298 pages.....Prix franco 50 cts.

Ce livre mérite une attention particulière. Sous le voile du drame, l'auteur y traite à fond une des plus graves questions qui puissent intéresser la famille et la société : l'enseignement de la jeunesse. L'enseignement religieux et l'enseignement universitaire français sont mis en face l'un de l'autre avec leurs principes, leurs procédés, leurs résultats. Chacun de ces deux arbres doit produire le fruit qui lui est propre.

Ce livre eut une influence victorieuse pour la liberté de l'enseignement, en 1848. Il fut le précurseur de la loi de 1850.

Mais les temps sont changés ! Aujourd'hui, la France, qui cotoie l'abîme, a passé en théorie que l'État est maître absolu de l'enfance dans l'enseignement primaire ; elle a même osé chasser ses religieux, et par là elle menace les nouvelles générations d'un retour au paganisme ou à la barbarie. Dans ces circonstances, le livre de M. Devuille est l'éclair qui brille au fond d'un ciel chargé d'orages. Il nous montre en action et par le développement des faits, qu'un enseignement impie mène naturellement à des actions coupables, que l'erreur est mère du crime, et que l'homme élevé dans l'irréligion n'échappe que par inconséquence à la perversité de la conduite.

Tel fruit, tel arbre, tel arbre, tel fruit ; c'est là tout le résumé de cette histoire émouvante, qui met en parallèle la bonne mère et la marâtre, et montre à quelles conséquences terribles, à quel dénouement effroyable conduit l'éducation de la jeunesse à l'école du rationalisme et de l'impiété.

Pendant qu'il en est encore temps, profitons des terribles leçons que Dieu donne à notre chère France momentanément égarée, et attachons-nous toujours à donner à notre jeunesse l'éducation religieuse qu'elle reçoit si abondamment de nos jours.

Le fruit de l'arbre s'adresse spécialement à la classe des gens lettrés et instruits, à tous ceux qui, par intérêt ou par devoir, se préoccupent de la question de l'enseignement.

LE DELUGE D'AMOUR ET L'ARCHE SAINTE

Suivis du Christ de l'ame ou mystère des vocations religieuses au dix-neuvième siècle

PAR LE

R. P. Raphael de Saint Joseph,

Carme-déchaussé, Lecteur en théologie.

Brochure in-32 de 70 pages.....Prix franco 5 cts.

Marie Immaculée Mère de Dieu

Par le R. P. H. KINANE, P. P.

OUVRAGE HONORÉ DE 15 APPROBATIONS, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LÉBIDA GEOFFROY

Un beau volume in-16 de 428 pages, avec encadrements, caractères élzéviériens, lettres ornées et 2 gravures.....\$1.00

CITAU, LA TRAPPE ET BELLEFONTAINE

AU DIOCÈSE D'ANGERS

PAR

Hippolyte Vérité

Un fort volume in-12 de 463 pages, accompagné d'une gravure de l'ancien abbaye royale de Bellefontaine.....Prix franco 50 cts.

L'occasion ayant conduit l'auteur à étudier l'abbaye de Bellefontaine, il a jugé à propos de communiquer ses impressions et s'est vu par là-même poussé à étendre un peu son cadre, mais sans manquer le but primitif qu'il s'était proposé.

Après avoir donné un aperçu de l'ordre monastique, dont la règle de Saint Benoît est le code fondamental, il arrive promptement à Citau et bientôt à l'abbaye de la Trappe. La réforme établie de Rancé est traitée avec beaucoup de bienveillance. Dom Augustin de Lostrange, qui conserva l'abbaye errante durant la Révolution et la restauration à la rentrée des Bourbons, fut aussi le restaurateur de l'abbaye de Bellefontaine. La vie de Dom Augustin est traitée d'une manière complète ainsi que celle de Dom Urbain.

Ces préliminaires brièvement, mais clairement et suffisamment exposés, M. Vérité fait entrer ses lecteurs dans la vie des trappistes. Il n'y a pas une circonstance dans la journée, dans l'année, dans la carrière d'un moine qui ne soit décrite avec précision. Les gens du monde apprendront beaucoup en lisant ces pages remplies de faits trop ignorés par plusieurs ; mais les prêtres et les religieux eux-mêmes y trouveront un sujet d'instruction et d'édification. L'occupation d'un moine selon la règle de Saint Benoît est l'office divin et le travail ; pour le trappiste, le travail est surtout l'agriculture. Nulle part cette branche si importante de l'industrie humaine n'est traitée avec plus d'intelligence et de succès qu'à Bellefontaine et à Notre-Dame du Lac, en Canada, nouvelle colonie que la persécution insensée de 1830 a fait naître.

Un célèbre économiste français a dit : " Le chapitre où il est parlé des travaux agricoles des Trappistes, contient la révélation faite par un moine, d'un procédé qui n'aboutira à rien moins qu'à nous débarrasser du terrible ennemi de nos vignobles et à épargner à la France des pertes qui se sont chiffrées, en la seule année 1881, par plus de 300 millions de francs, rien que sur une seule branche de l'agriculture."

B. C.

LES ÉTRENNES.

Un jeune homme des plus râpés se présente chez M. G...

—Que me voulez-vous, mon ami ?

—Je viens pour mes étrennes.

—Mais, qui êtes-vous ?

—Je suis le petit clerc de l'huissier qui vous a saisi l'autre jour !

(Almanach pittoresque, 1886.)

MANUEL DES CONFESSEURS

Par Mgr GAUME

Un fort volume in-8 de LII-588 pages.....Prix franco \$1.50

—o0o—

Voilà certes un titre court et modeste ! Il s'agit pourtant là d'un ouvrage très important et d'un auteur très recommandable.

Cet ouvrage se compose de sept autres ouvrages :

- 1o Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du Sacrement de Pénitence ;
- 2o De la pratique des Confesseurs de *saint Alphonse de Liguori* ;
- 3o Des avertissements aux Confesseurs et du traité de la Confession générale de *saint Léonard de Port-Maurice* ;
- 4o Des instructions de *saint Charles Borromée* aux Confesseurs ;
- 5o Des avis de *saint François de Sales* aux Confesseurs ;
- 6o Des conseils de *saint Philippe de Néri* ;
- 7o Des avis de *saint François-Xavier* aux Confesseurs.

Comme il est facile de voir par cette simple énumération, le *Manuel des Confesseurs* n'est pas une méthode de direction d'après *saint Alphonse de Liguori*, d'après *saint Léonard de Port-Maurice*, d'après *saint François de Sales*, etc. ; c'est la méthode même, l'esprit, les conseils, la pratique de ces habiles maîtres dans la science des âmes. Pas un mot qui appartienne à l'auteur dans cet ouvrage ; les éclaircissements, peu nombreux, sont placés en note. La seule chose qui soit à l'auteur, c'est la traduction et le plan ou l'ordre des matières. Les qualités du confesseur et ses devoirs, avant, pendant et après la confession, tel est l'ordre suivi.

Mais le grand avantage de ce *Manuel* n'est pas la méthode de direction la plus complète, c'est d'être la plus sûre. Nulle autre n'offre les mêmes garanties intrinsèques et extrinsèques. Il est facile de le prouver : 1o Tous les ouvrages dont le *Manuel* est formé sont approuvés par le Saint-Siège, garantie que ne présente aucune de nos méthodes de direction ; 2o Tous les auteurs de ces ouvrages ont vieilli dans l'exercice du saint ministère ; 3o Tous, un seul excepté, sont des saints reconnus par l'Eglise. L'ouvrage de celui qu'elle n'a point encore placé sur ses autels a reçu non seulement l'approbation, mais les éloges les plus distingués des hommes que le Saint-Siège charge de juger de l'orthodoxie de la doctrine et de la morale.

Concluons que le *Manuel des Confesseurs* de Mgr Gaume est la méthode de direction la plus sûre, car en la suivant, on suit des saints.

N. B.—Qu'on nous permette de rappeler ici un autre ouvrage de Mgr Gaume annoncé dans notre dernier numéro : *Traité du Saint-Esprit* (2 vol. in-8). Au jugement unanime des principaux organes de la presse catholique, ce traité est un des ouvrages les plus importants qui aient été publiés depuis le traité du *Pape*, par le comte de Maistre !

CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELLES

SUR LES GRANDEURS DE LA

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu

PAR LE R. P. L. F. D'ARGENTAN, CAPUCIN

3 volumes in-12 de XVII-473-513-573 pages.....Prix franco \$2 25

Nous sommes heureux quand nous voyons la presse, fatiguée de produire sans cesse tant de livres dangereux, ou au moins superficiels et inutiles, revenir quelquefois à des ouvrages anciens, dont le temps n'a que mieux démontré le mérite, et qui, malgré leur forme un peu surannée, malgré leur style un peu vieilli, font encore les délices des âmes pieuses dont ils raniment la foi. Le P. d'Argentan est trop connu, ses œuvres sont trop bien appréciées pour que nous ayons à en faire l'éloge. Ce qui le distingue surtout, c'est une grande solidité de principes et une vive piété. Dans ses *Conférences théologiques sur les grandeurs de la sainte Vierge*, il a, on peut le dire hardiment, épuisé la matière. Cette série de 30 conférences, divisées chacune en plusieurs articles, dont quelques-uns sont subdivisés en paragraphes pour mieux faire ressortir les pensées développées comme preuve d'une pensée générale ou principale, nous montrent tour à tour la sainte Vierge dans ses grandeurs, c'est-à-dire sous ses titres de gloire. Ici, ce sont les mystères de sa sainte vie que l'auteur célèbre ; là, ses vertus qu'il admire ; plus loin, sa maternité divine qu'il exalte ; ailleurs, la dévotion universelle qu'il conseille. Partout respire un tendre amour pour la Reine des anges, un dévouement absolu à son culte. Les personnes peu habituées aux livres trouveraient sans doute dans celui-ci des choses qui leur paraîtraient singulières ; aussi, n'est-ce point pour elles que le P. d'Argentan nous semble avoir écrit ; mais pour ces âmes privilégiées, dont la foi simple autant qu'éclairée trouve dans la forme même des considérations pieuses des livres anciens un nouvel aliment. Sous ce rapport, nous remercions l'éditeur de n'avoir pas fait retoucher le style du pieux capucin. Son ouvrage ne pouvait rien gagner, et eût certainement beaucoup perdu si on eût tenté de lui donner une autre forme littéraire. On peut conclure de ce qui précède, que ces Conférences conviennent surtout aux personnes pieuses : elles offrent un excellent sujet de méditations et de lectures à celles qui vivent en communauté comme à celles qui, dans le monde, s'attachent à imiter les vertus de la sainte Vierge. (*Bibliographie Catholique.*)

PENSÉES.

S'adressant aux prêtres, Fénelon leur donne ce conseil : " pasteurs des âmes, soyez pères ; ce n'est pas assez, soyez mères."

Le protestantisme voit l'homme en toutes choses ; le christianisme voit DIEU.

La philanthropie est l'hypocrisie de la charité.

(PETITES LECTURES ILLUSTRÉES.)

47 volumes in-12.....Prix : \$4.70.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

— DE LA —

THEOLOGIE CATHOLIQUE

RÉDIGÉ PAR LES PLUS SAVANTS PROFESSEURS ET DOCTEURS EN THÉOLOGIE DE L'ALLEMAGNE CATHOLIQUE MODERNE

— COMPRENANT —

- 1° La science de la lettre, savoir : la philosophie biblique de l'Ancien et du Nouveau-Testament, la géographie sacrée, la critique, l'herméneutique ;
- 2° La science des principes, savoir : l'apologétique, la dogmatique, la morale, la pastorale, les catéchèses, l'homilétique, la pédagogie, la liturgie, l'art chrétien, le droit ecclésiastique ;
- 3° La science des faits, savoir : l'histoire de l'Eglise, l'archéologie chrétienne, l'histoire des dogmes, des schismes, des hérésies, la patrologie, l'histoire de la littérature théologique, la biographie des principaux personnages ;
- 4° La science des Symboles, ou l'exposition comparée des doctrines schismatiques et hérétiques, et de leurs rapports avec les dogmes de l'Eglise catholique, la philosophie de la religion, l'histoire des religions non chrétiennes et de leur culte.

— PUBLIÉ PAR LES SOINS —

Du Dr WETZER,

Et du Dr WELTE,

Professeur de philologie orientale à l'université de Fribourg, en Brisgau.

Professeur de théologie à la faculté de Tubingue.

Ouvrage approuvé par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Fribourg

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR

I. GOSCHLER

— CHANOINE, DOCTEUR ÈS-LETRES, LICENCIÉ EN DROIT —

26 volumes in-8 d'environ 600 pages.....Prix franco reliés \$15.50

En tout temps une Encyclopédie théologique est utile. Outre qu'elle offre, condensé dans quelques volumes, l'enseignement de toutes les sciences qu'il importe à un prêtre de posséder, elle présente cet avantage infiniment précieux, de fournir les moyens de conserver des notions exactes et suffisantes sur tout ce qui a pu être l'objet d'une étude particulière et suivie.

Par le titre fort détaillé, et que nous avons transcrit en entier, on peut voir quelle variété de matières comprend ce magistral ouvrage !.....

Ce *Dictionnaire* a eu plusieurs éditions en Allemagne, il est parvenu à la troisième en France, et en Italie, l'abbé d'Avino en a fait un abrégé qui jouit au-delà des Alpes d'une réputation méritée. La troisième édition de la traduction française que nous annonçons, présente des avantages auxquels on ne saurait rester indifférent. Outre un très grand nombre d'améliorations disséminées dans l'ouvrage, nous ferons remarquer, dans le 26e volume, un supplément de 143 pages, à deux colonnes.

Ce supplément ne se compose pas seulement d'articles biographiques consacrés à des personnages morts depuis les premières éditions, comme les cardinaux Villecourt, Wiseman, les archevêques de Vicari et de Salines ; le P. Ventura, le vénérable serviteur de Dieu J. B. Marie Vianney, etc. ; il comprend surtout un grand nombre d'articles destinés à corriger d'autres articles du *Dictionnaire*, que les décisions récentes du concile du Vatican semblaient noter d'inexactitudes, et qui tout au moins étaient incomplets. Quelques-uns récemment des jugements historiques comme ceux sur Clément V et Alexandre VI. On remarquera aussi l'analyse très complète de tous les concordats conclus sous le pontificat de Pie IX, et on lira certainement avec autant d'intérêt que de profit le travail de M. Léon Gauthier, sur la Charité.

Il est nécessaire aussi de signaler l'excellente table qui termine ce 26e volume, et qui renvoie avec précision aux volumes et aux pages où une même question est traitée sous différents points de vue. Ainsi voulez-vous connaître les travaux du cardinal-archevêque de Toulouse, Paul-Thérèse David d'Astros sur la liturgie et sa controverse avec Dom Guéranger, aussitôt la table vous indique les deux volumes où la question est traitée et vous précise la page.

Les avantages d'une pareille table sont vraiment inappréciables pour l'économie du temps.

Aujourd'hui plus que jamais, tout le monde sent le besoin d'avoir sous la main un livre qui lui fournisse, en un clin-d'œil, les renseignements courants sur une question donnée. C'est ce qui explique l'accueil fait de toutes parts aux dictionnaires spéciaux qui se multiplient chaque jour. L'instruction religieuse est si faible à notre époque que le secours d'une encyclopédie, dans le genre de celle-ci est souvent indispensable pour faire avec quelque fruit la lecture d'une revue ou d'un journal. Ce ne sont donc pas seulement les ecclésiastiques auxquels ce *Dictionnaire* s'adresse, mais tous les hommes instruits qui tiennent à profiter de leurs lectures courantes ont le plus grand avantage à le posséder dans leur bibliothèque.

— (*Bibliographie Catholique* — Passim.)

BETHLEEM

— 06 —

Le Mystère de la Sainte Enfance

Par le R. P. FABER

ÉDITION ABRÉGÉE

(Pour rendre ce livre accessible à l'intelligence d'un plus grand nombre de lecteurs, on a supprimé quelques passages, sans toutefois altérer en rien le plan et l'unité de l'ouvrage.)

Un volume in-12 de 371 pages.....Prix franco 88 cts

SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS

ET LES

ÉPINES DE SON CŒUR

Qui est vénéré dans le couvent des Carmélites déchaussées de Alba de Tormès

Par N. C. y B., *prêtre de la congrégation de la Mission*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR

l'abbé Olivier

Curé de Glaire (près Sedan)

Un beau volume grand in-8 de 244 pages.....Prix franco 63 cts

Voilà un livre qui sera pour beaucoup une véritable révélation. L'auteur a été le témoin privilégié des faits sans exemple dans l'histoire, dont il offre le récit au public. On ne peut lire ces lignes sans admirer la conduite de la divine Providence à l'égard des saints et de leurs reliques, et sans être porté à marcher, à la suite de la Séraphique Térèse, dans les voies du renoncement et du divin amour.

La traduction de cette ouvrage, la première qui ait paru en français, est l'œuvre d'un prêtre aussi savant que modeste. M. l'abbé Olivier a cru bien mériter de la religion et de la piété en relisant à ses compatriotes les merveilles dont le cœur de l'illustre réformatrice du Carmel est le théâtre en Espagne. Quelques notes rectificatives, fournies au traducteur par une religieuse Carmélite, sont placées à la fin de l'ouvrage, et en relèvent encore le mérite.

L'ouvrage est orné de deux belles gravures, parties *antérieure et postérieure* de la châsse renfermant le cœur de Sainte Térèse et ses Epines.

EXPLICATION

Historique, Dogmatique, Morale, Liturgique et Canonique du Catéchisme

AVEC LA REPONSE AUX OBJECTIONS TIRÉES DES SCIENCES CONTRE LA RELIGION

PAR

L'abbé AMBROISE GUILLOIS

OUVRAGE OFFERT A S. S. PIE IX. HONORÉ PAR ELLE D'UN BREF DE REMERCIEMENT ET REVÊTU DE L'APPROBATION DE PLUSIEURS CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES.

4 volumes in-12 d'environ 600 Pages.....Prix franco \$3.00.

ABRÈGE DE L'EXPLICATION

Historique, Dogmatique, Morale et Liturgique du Catéchisme

PAR

L'abbé AMBROISE GUILLOIS

CONTENANT LA SUBSTANCE DE L'ÉDITION EN QUATRE VOLUMES, DÉDIÉ AUX MAISONS D'ÉDUCTIONS ET AUX FAMILLES CHRÉTIENNES.

17ème Édition 1882.

Un volume in-12 de 600 pages Prix franco 50 cts.

LA SAINTE ENFANCE

DE N. S. JESUS-CHRIST

Par **S. ALPHONSE DE LIGUORI**

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Un volume in-32 de 476 pages Prix franco 25 cts.

Le Sacré-Cœur--DE--l'Homme-Dieu

SERMONS PRÊCHÉS À BESANÇON ET À PARAY-LE-MONIAL, EN JUIN 1873,

Par Mgr **BESSON**, Evêque de Nîmes

1 volume in-12 de 343 pages.....Prix franco 75 cts

Ce volume, qui ne nuira point à la réputation de son auteur, contient 16 sermons et quelques notes. Les sermons peuvent se résumer ainsi : objet, motifs, caractères ou culte rendu au Sacré-Cœur. Eu égard à l'objet, "ce culte est à la fois naturel et spirituel. Il est naturel parce qu'il regarde le cœur de chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il est spirituel parce qu'il rappelle les sentiments qui ont fait battre d'amour ce cœur divin (p. 47)." Dans les motifs qui l'inspirent et les caractères qui le distinguent, c'est une œuvre de foi, d'espérance, d'amour, d'expiation, et, en même temps, un gage de résurrection pour le monde.

TO BE ISSUED SHORTLY

(2de Edition)

"MISTAKES OF MODERN INFIDELS"

A NEW BOOK

BY REV. GEORGE R. NORTHGRAVES

STRATFORD, ONT., CANADA.

COMPRISING EVIDENCES OF CHRISTIANITY

AND

A Complete Refutation of Colonel Ingersoll's so-called "Mistakes of Moses,"

and of objections of Voltaire, Paine, and others, against Christianity.

This work, highly praised by Catholics and Protestants alike, is intended to supply the Christian public with a hand-book which will answer the most mischievous of modern sceptics' objections against the Truth and Inspiration of Holy Scripture, and furnish a reliable synopsis of the arguments whereby these attributes of Scripture can be maintained. It is especially suitable for school prizes, and for advanced classes in Christian Doctrine.

424 Pages. Cloth Binding, \$1.25. Paper, 75 Cents.

TABLE OF CONTENTS :

Letter of Approbation from Rt. Rev. Bishop Walsh. Introduction. Chapter I.—Liberty and License.—Free-Will.—Col. Ingersoll's Inconsistencies. (2)—Religious and Political Liberty.—Col. Ingersoll's Sneers at the Clergy.—Indifferentism in Religion. (3)—Punishment of Idolatry.—Everlasting Punishment. (4)—Slavery. (5)—Existence of God. (6)—Refutation of Objections against God's Existence. (7)—Creation and Providence. (8)—Necessity of Revelation.—Insufficiency of Unaided Reason.—Spirituality and immortality of the Soul. (9)—Necessity of Revelation.—Results of Unaided Reason.—Degrading Rites of Paganism.—Human Sacrifices. Extermination of the Canaanites. (10)—Necessity of Revelation.—Results of Infidelity. (11)—Mysteries in Religion. (12)—Possibility of Revelation.—Immediate and Mediate Revelation.—Historical Certitude. (13)—Miracles. (14)—Prophecy. (15)—The Fact of Revelation. (16)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Septuagint Translation.—Antiquity of Written Language. (17)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Testimony of the Later Sacred Writers. (18)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Testimony of the Later Scriptures.—Pagan Testimony. (19)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Objections of Messrs. Paine and Ingersoll Refuted. (20)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Proof from Jewish Festivals. (21)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Intrinsic Evidence of its Language. (22)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Intrinsic Evidence of its Language, continued. (23)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Testimony of History.—Events in Joseph's Life. (24)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—The Testimony of History, continued. (25)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—The Bondage in Egypt. (26)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—The Ten Plagues of Egypt. (27)—The Ten Plagues of Egypt.—Refutation of Objections. (28)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—Testimony of History, concluded. (29)—Authenticity and Integrity of the Pentateuch.—The Testimony of Geography. (30)—Truth of the Pentateuch.—Proofs of the Sincerity of Moses. (31)—Truth of the Pentateuch.—Continued. (32)—The Truth of Genesis.—Moses not Deceived, nor a Deceiver.—His Sources of Information. (33)—The Truth of Genesis.—Testimony of Pagan Traditions. (34)—The New Testament—Its Authenticity and Truth.—Christianity a Divine Religion. (35)—Objections Refuted.—Creation.—The Firmament.—Heaven. (36)—Objections Refuted.—The Creation. (37)—Objections Refuted.—Creation.—The Creation of Plants and Animals.—The Sun Standing Still.—Chinese Astronomy. (38)—Objections Refuted.—Astronomy—God not Responsible for the Sins and Errors of Men. (39)—Colonel Ingersoll's Anthropomorphism.—Antiquity of Man.—King Cephren's Date.—The Cave Men. (40)—Evolution.—Fabulous Chronology. Antiquity of Man.—Savagery and Civilization. (41)—The Sabbath.—Account of Creation of Consistent.—Origin of Man.—Christian Morality. (42)—The Garden of Eden.—Immortality of the Soul. (43)—The Fall of Man. (44)—The Deluge.—Its Possibility.—The Gathering of the Animals. (45)—Capacity of Noah's Ark.—Pagan Traditions of the Deluge.—Colonel Ingersoll's Blunders.—The Testimony of Geology. (46)—The Origin of Language.—Babel.—Evidences of One Original Tongue. (47)—Christian vs. Infidel Morality: Polygamy; Divorce; Free-Love. (48)—Increase of the Israelites in Egypt.—The Tribe of Dan.—The Number of First-Born Males. (49)—The flight from Egypt.—The Manna.—Refutation of Miscellaneous Objections.—Religious Ceremonies. (50)—Miscellaneous Objections Refuted.—Ritual Laws.—Flocks and Herds in the Desert. (51)—Miscellaneous Objections Refuted.—Conclusion.

Approbations and acknowledgments.

Extract from the letter of approbation of R. REV. BISHOP WALSH, London, Ont.

"A thorough and triumphant refutation, of the misleading sophisms and specious but superficial objections of the Infidel School. Such a work is eminently deserving of the favorable recognition and patronage of the public, and is sure to receive hearty encouragement and warm welcome from all who love the faith once delivered to the Saints."

Buffalo, March 27, 1885.

Rev. Dear Sir:—I have received and hastily perused your recently published work "The Mistakes of Modern Infidels." I congratulate you on its publication, and I rejoice to see the clergy so prompt and so well prepared to step forward in defence of our common Christianity and Revealed Truth. You have the Imprimatur and hearty approbation of your esteemed and eloquent Ordinary; and that is probably all that you will desire or your book will need; yet let me endeavor and make my own the closing words of his letter of approbation:—"A work like yours is eminently deserving of the favorable recognition and patronage of the public, and is sure to receive hearty encouragement and warm welcome from all who love the faith once delivered to the Saints." Yours very truly,

† S. V. RYAN,
Bishop of Buffalo.

Detroit, April 4th, 1885.

Rev. Dear Sir,—We beg to thank you for favoring us with a copy of your work "The Mistakes of Modern Infidels." We have read it with great satisfaction, and feel confident that it will do its share in the worthy mission of strengthening the faith of Catholics against the sophistry and impurity of Infidels, and of enlightening Non-Catholics who are honest in seeking the truth. Hoping that the work may receive a deserved circulation. Yours in Christ,

† C. H. BORGESS,
Bishop of Detroit, Mich.

Peoria, Ill., March 30th, 1885.

Rev. Dear Father,—I thank you very much for the copy of your book on Infidelity. I have not had time yet to more than glance through it, but feel confident it will be the instrument of much good. Praying God to give you strength to continue to labor in the cause of Religion, I am yours very truly,

† J. D. SPALDING,
Bishop of Peoria.

Hamilton, Ont., 26th March, 1885.

Dear Rev. Father,—I thank you very much for your polite attention in sending me a copy of your valuable book. . . . I find that it treats the subject in all its details, and can not fail to prove very useful to the student. I sincerely congratulate you on this evidence of your love of study and research, and wish the book a widespread circulation. I am, Rev. Dear Father, yours faithfully,

† JAMES J. CARBERRY,
Bishop of Hamilton.

Peterborough, 20th March, 1885.

My Dear Father Northgraves,—I have not had time as yet to read your book, but I shall do so with pleasure as soon as possible after Easter. Knowing your ability, and from what I have read of it, I am sure that the work is an acquisition to our Catholic literature. I am, Dear Father Northgraves, yours very faithfully,

† JOHN FRANCIS JAMOT,
Bishop of Peterborough.

Toronto, 9th April, 1885.

My Dear Father Northgraves: I have read with care and attention your "Mistakes of Modern Infidels." I have found it all I expected it to be from your well-known ability as a writer and careful investigator. I hope your book will

meet with a prompt and large sale. In our age of skepticism it ought to be in the hands of every man who has a spark of religion left in him. No one but a systematic unbeliever can gainsay your arguments or fail to be convinced by them. Yours faithfully,

C. VINCENT, V. G.
President of St. Michael's College.

April 1, 1885.

Rev'd and Dear Sir, — I thank you much for your work "Mistakes of Modern Infidels," which you were good enough to send me. From what I have read, it seems to be a seasonable and effective reply to current materialism. I am yours very truly,

J. T. ONTARIO,

(Rt. Rev. J. T. Lewis, Bishop of the Church of England.)

Bishop's Room
Toronto, April 14th 1885.

Reverend and Dear Sir, — I shall hope to write you again, and I have no doubt favorably, when I shall have had the opportunity of studying your arguments. For the present I will only say that a debt of deep gratitude is due to you from all bodies of Christians for coming forward to devote your powers and learning to the defence of that sacred Revealed Truth of our common salvation which is more precious than the dogmas on which we may differ. Faithfully yours,

ARTHUR TORONTO,

(Rt. Rev. Bishop Sweatman, Church of England.)

Diocese of Michigan.

Detroit, Thursday of Holy Week, 1885.

My Dear Sir, — From such examination as I have been able to give the copy of "The Mistakes of Modern Infidels" which you have kindly placed in my hands, I am glad to say that your work impresses me as being learned, candid and able, and I am quite sure its wide circulation will be productive of much good. Believe me to be, with great respect, very sincerely yours,

SAMUEL S. HARRIS.

(Prot. Episcopal Bishop of Michigan.)

Fort Gratiot, Feb. 18th, 1885.

"From a somewhat casual examination of "Mistakes of Modern Infidels," by Rev. George R. Northgraves, I feel safe in recommending it to all who may be interested in the subject treated, as a very complete and convincing refutation of modern sophisms, and well worthy of careful study.

WILLIAM C. WAG,
Pastor M. E. Church.

PRESS NOTICES

"This valued work has been received with very general and earnest encouragement and approval. Father Northgraves deals with Colonel Ingersoll's objections with a clearness, incisiveness and strength of argument, that literally sweep the ground from under the infidels' feet. To our mind one of the chief merits of the work is to bring its deductions within the reach of the popular mind. Few works have ever been as well received by competent critics. It should find a place in every household." — Catholic Record, London, Ont.

"The ability and research displayed in its pages demonstrate the author to be a ripe scholar and brilliant theologian. No intelligent man can read it without being convinced of its truth. Though deep and profound thought pervades its pages, the simplicity of its language makes it plain to the most ordinary intellect. It is indeed a crushing refutation of Voltaire, Ingersoll, &c." — New-York Tablet.

"This volume is mainly in reply to the sneering attacks of Ingersoll. It claims to present a complete refutation of Colonel Ingersoll's so-called "Mistakes of Moses" and of objections of Voltaire, Paine and others against Christianity. This is a really able and clever book, a worthy companion volume to that of Father Lambert. Mr. Northgraves meets the main assaults of Ingersoll with much acuteness and learning; showing that many of the most plausible are based upon misrepresentation of the real facts, or a misconception of the truth respecting some great principle in philosophy or science. His remarks on the Freedom of the Will and many other points are sound and forcible. It is a notable fact that two of the best replies to Ingersoll are by Roman Catholic writers. Roman Catholics have not contributed by any means the most valuable work in modern apologetics. But we are bound to say that Mr. Lambert and Mr. Northgraves directly appeal to Reason, Science and Scripture in a style that the most stanch Protestants cannot fail to admire." — Christian Guardian, authorized Organ of the Methodist Church in Canada.

"It deals with the matters treated of in a trenchant and scholarly style." — London Free Press.

"Father Northgraves with a fulness of historical and scientific, as well as theological knowledge, which is remarkable, meet the infidels teacher on the ground selected by himself. He uses the weapons of logic, science, history, philosophy and mathematical calculation to prove the authority of the Christian faith. Each chapter is full of valuable material. The work is a cyclopaedia of valuable information and a combination of learning and logic such as has seldom been put forward in this country. We recommend it to the notice of our readers." — Toronto Mail.

"The work of Father Northgraves goes fully into the general question of the evidences of

Christianity. It is written in a vigorous scholarly manner, and will help many amid the doubts, perplexities and questionings of the present time. The answers to the various points taken by Ingersoll are in general, very complete. We, by no means, endorse all Father Northgraves positions, and would be far from standing sponsor for all his opinions. But his work is of unquestionable ability, and its publication will serve a good purpose." — Toronto Globe.

"We take pleasure in introducing to our readers this valuable book. It is written by a Priest of the Catholic Church, but he makes common cause with Protestants in defending the faith once delivered to the saints. While one or two chapters are somewhat abstruse and metaphysical, the book as a whole is quite level to the most ordinary comprehension, and the reader will find here in condensed form, facts and arguments for which he would otherwise have to search a score of volumes. One of the merits of the book is its conciseness. Propositions and their proof, infidel objections and their answer, are given in the plain yet accurate language without any unnecessary circumlocution or verbiage. The proofs of the authenticity and integrity of the sacred volume amount to an absolute demonstration, and his replies to Colonel Ingersoll are not only complete and satisfactory, but often crushing. His learning, his industry and courtesy are evident throughout, and while in one or two places Catholic banings appear incidentally, it is a book which Protestants can, on the whole, heartily welcome. It must be read to be appreciated." — Strathroy Age.

"Many able men have answered Ingersoll but the volume before us handles the Colonel of hoc genus omne in a more thorough manner. He omits few of Ingersoll's objections, and answers him with competent knowledge and logical force, but always with marked fairness and dignified courtesy. The general method adopted is that of stating the main evidences for the Christian Religion, and demolishing the arguments of Ingersoll. Tom Paine, Voltaire and other Infidels by the way; and the alleged "Mistakes of Moses" he handles in a way to leave the conviction that the mistakes are on the other side. This valuable and reliable book would form an admirable text book for an advanced bible class, and it will be a convenient book of reference to those who may be pestered with any of the blating snoring infidels we have around." — Strathroy Despatch.

"It will appear to every Christian, very complete and able." — Parkhill Gazette.

"The work is ably written and accomplishes what the Reverend author sets out to achieve." — London Advertiser.

"An admirable work, so highly opportune and so carefully adapted to the mental culture of the mass of readers that it deserves more than the common meed of praise." — Michigan Catholic.

"A few quotations show what thoroughness and scholarship—to neither of which Ingersoll can make any pretensions—the author has devoted to his reply. Both those who are partial as well as those who are hostile to Ingersoll, will be edited and interested in this searching investigation into the sources of the Christian Religion by a man who is well furnished with a knowledge of the Scriptures as well as the claims of Modern Science." — Detroit Free Press.

"This work fully realizes the expectations of those who, knowing the high reputation that Father Northgraves bears as a scholar and theologian expected to see in it. "The Mistakes of Modern Infidels" thoroughly exposed and the evidences of Christianity clearly and convincingly stated. Father Northgraves is of opinion that "the public are at present in need of a hand-book which will answer the most mischievous of modern skeptics' objections against the truth and inspiration of Holy Scripture, and will at the same time furnish a reliable synopsis of the arguments whereby these attributes of scripture can be maintained." Father Northgraves' work supplies the want. It is a valuable work and should be in every household." — Toronto Tribune.

"Bearing the impress of a scholarly and theological mind the text sifts finely the sophistries of the Ingersoll school, and disposes of them in a manner that seals the mouths of Infidels themselves. The Reverend author is clear and positive, and is equally at ease whether the point be one relating to the most ordinary question of belief, or to some subtle question requiring the probe of the searcher who knows what he wants and where to find it. In this age of skepticism, Father Northgraves' book is a Godsend, and it should be welcomed warmly by every Christian reader. It deserves a wide circulation." — Irish Canadian, Toronto.

"The Rev. Mr. Northgraves meets logic with logic, history with history, science with science. The work contains an accumulation of historical data, biblical proofs, scientific definitions and teachings, and generally such a stock of fertile ideas and uncompromising facts which carefully pondered over and assimilated would constitute a liberal education in itself." — Chatham Planet, Ont.

The above are a few selected from the numerous approbations and notices of the book, already given to date, its publication being but recent.

LA

Fiancée de Besançon

PAR

A. DEVOILLE

2 volumes in-12 de VII-318 et 304 pages.....Prix franco \$1.00

Un roman *Historique*. Et ici encore Devoille, l'infatigable, est debout à la brèche. Ce courageux écrivain dont nous commençons à apprécier les ouvrages, consacre toujours son talent à populariser les grandes vérités sociales pour l'intérêt ou le pittoresque du drame. Ainsi, dans *la Fiancée de Besançon* il essaye de tirer quelque enseignement des documents historiques. C'est bien mieux que d'amuser follement l'imagination des lecteurs par des récits purement imaginaires et souvent criminels comme le font la plupart des romanciers de nos jours.

Donc, la scène s'ouvre par les anxiétés d'une veuve, née dans une position ordinaire, et retirée d'un humble négoce qui lui a valu quelques profits. C'est Claudine Lefèvre, fervente chrétienne, dont le mari, caractère inconstant, prêtait une oreille trop attentive aux prédications des protestants d'alors. Il mourut entaché d'une réputation de catholicisme équivoque et laissa à sa pauvre veuve trois enfants qui joueront un rôle principal dans cette histoire. L'aînée s'enferme dans un couvent de Clarisses pour expier les fautes de son père, et y meurt au bout de quelques années, en odeur de sainteté. La seconde fille, Jeannette, douce, modeste, pieuse comme son aînée, et d'une beauté merveilleuse, avait attiré les regards du sire Howen, prince de Montbéliard, attaché à la religion de Luther; déjà même elle lui avait été fiancée, de l'aveu de sa famille. Mais bientôt on regrette ce faux pas et l'on cherche à s'assurer de la terrible vérité. En attendant, Jeannette, va s'enfermer dans le couvent avec sa sœur pour y connaître la volonté du ciel dans cette position importante et délicate. Claudine Lefèvre flattée dans son orgueil par cette demande de mariage, redoute cependant cette union avec un disciple de Luther et passe des jours agités. D'ailleurs on parle de complots ourdis contre les catholiques de Besançon. La régence de Montbéliard est l'âme de cette entreprise audacieuse. Qu'allait-il arriver?... Claudine prend un moyen décisif. Elle envoie son fils Henri, d'un caractère résolu, à Montbéliard même étudier l'état des affaires et s'assurer si son futur gendre est bien ce qu'on dit, c'est-à-dire luthérien. Henri s'installe comme colporteur d'objets de piété, mais il est aussitôt saisi et enfermé dans un des cachots du château de Montbéliard. Les disciples de Luther attaquent ouvertement la ville de Besançon, mais, on définitive, ils sont repoussés par les catholiques. Howen avait trahi les siens! Il est reconnu pendant la mêlée à la porte du monastère où sa fiancée attendait le dénouement de cette guerre à la fois civile et religieuse. Ils tirèrent sur lui deux coups d'arquebuse sous lesquels il rendit l'âme, en adjuvant les doctrines qu'il avait embrassées, et en se déclarant catholique. Jeannette, qui arriva pour recevoir son dernier soupir et son dernier serment, prit Jésus-Christ pour époux en se faisant religieuse dans le même couvent que sa sœur. Sa mère disparut dans la tourmente. Henri, son frère, fut délivré par Évoïe, nièce du geôlier de la prison dans laquelle il avait languie si longtemps, sans que jamais sa foi et sa confiance en Dieu eussent faibli.

Quoique placé sur le second plan, Henri est vraiment le héros du roman. Jeannette et Évoïe ont toutes deux un sentiment profond au cœur; mais on le devine plus qu'on ne le sent. L'auteur a su habilement voiler certaines passions dont la description animée offre toujours quelque danger. Il faut lui savoir gré de cette réserve toute à l'avantage de la morale: Le protestantisme ne joue pas ici un beau rôle; inconséquent avec lui-même, il prêche la tolérance et la liberté de conscience, mais il ne permet ni ne pardonne le moindre dissentiment. Il hait, il blasphème, il brise les images, il jette au vent les reliques des saints, il égorge les prêtres et les moines; il fait mieux encore il les calomnie. Voilà les traits sous lesquels est représenté la réforme de Luther et de Calvin. Et le roman ne fait que parler ici le langage des mémoires du temps.

Cette apologie de la religion catholique, cachée sous le titre d'une fiction poétique, a été composée pour les Bibliothèques de paroisse. Elle est digne d'y entrer par l'élevation de sa pensée et par son but moral; puisse-elle contribuer à ranimer dans quelques âmes le sentiment de la foi qui y sommeille encore! Puisse-telle surtout, c'est le vœu que nous formons avec l'écrivain, tome I, p. VII, éveiller chez quelques-uns de nos frères égarés le désir de remonter à l'origine de leur symbole religieux, d'étudier la valeur des hommes qui l'introduisirent chez leurs ancêtres, d'apprécier les moyens qui furent mis en œuvre pour égarer les peuples, et de mesurer le chemin qu'ont fait depuis lors des doctrines en apparence si vivaces, mais aujourd'hui complètement absorbées dans cette vaste mer qu'on appelle l'indifférence en matière de religion.

L'ABBÉ H. DENAIN.

PETITE REVUE DU TIERS-ORDRE

— ET DES —

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

Cette intéressante *Petite Revue* est publiée par la *Fraternité du Tiers-Ordre* de Montréal, avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Montréal. Elle paraît tous les mois, par livraison in-8 de 32 pages, avec couverture, et forme à la fin de l'année, un beau volume de 384 pages, avec une table générale des matières.

L'abonnement est annuel et commence le 1er Février

Pour le Canada	\$1.00
Pour les États-Unis.....	1.25
Pour l'étranger.....	1.50
Le numéro.....	10

CETTE REVUE A COMMENCÉ A PARAÎTRE LE 1ER FÉVRIER 1884

Vu le prix minime de l'abonnement, la *Revue* est

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Notons que chaque numéro contient, comme *Supplément*, un *Calendrier spécial* pour les Tertiaires, avec la vie d'un saint de l'Ordre séraphique, protecteur du mois, intentions générales et particulières, etc. Cette *Revue* mérite en tous points l'encouragement des pieux fidèles. Espérons qu'il ne lui fera pas défaut.

JE VEUX ÊTRE HEUREUX ?

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LA RELIGION

PAR

M. l'Abbé D***

Un beau volume in-12 de 284 pages..... Prix franco relié : 60 cts.

Bon livre à lire en famille. Il ne peut manquer d'instruire tout le monde. Il y a 31 entretiens. Qu'on en lise un tous les soirs, et l'on aura fait un bon mois.

DOCUMENTA GENERALIA ET SPECIALIA

AD UNIVERSAM THEOLOGIAM SPECTANTIA

Seu decreta aliquot de rebus fidei et morum quæ a Romani pontificibus, conciliis œcumenicis et congregationibus romanis.

PROMULGATA SUNT A SAECUL. XIV AD SAECUL. XIX.

Un volume in-12 de 291 pages.....Prix franco 60 cts

HISTOIRE COMPLÈTE ET ILLUSTRÉE

— DE LA —

Vie des Saints, des Pères et des Martyrs

D'APRÈS GODESCARD, CROISSET, LES BOLLANDISTES, ETC.

— PAR UNE —

SOCIÉTÉ D'ECCLÉSIASTIQUES ET DE GENS DE LETTRES

SOUS LES AUSPICES DU CLERGÉ DE FRANCE

AVEC L'APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

— SOUS LA DIRECTION —

De M. l'abbé JUSTE et de M. l'abbé CAILLAU

Ouvrage orné de plus de 400 gravures exécutées par nos meilleurs artistes

5 volumes grand in-8 d'environ 500 pages chacun Prix franco \$5.00
(au lieu de \$12.50)

CONJECTURES SUR LES AGES DE L'ÉGLISE

— ET LES —

DERNIERS TEMPS

Commentaires complets de l'Apocalypse

Par AMÉDÉE NICOLAS, Avocat

— ooo —

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE ET ENTIÈREMENT REFONDUE

1 volume in-8 de VII-543 pages..... Prix franco \$1.50

LE GUIDE du PREDICATEUR

— D'APRÈS —

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

1ÈRE PARTIE: — Comprenant les sujets variés applicables aux divers textes tirés des Epîtres et des Évangiles de tous les Dimanches et principales Fêtes de l'année ecclésiastique.

2ÈME PARTIE: — Comprenant les sujets appliqués aux Fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des saints.

3 volumes grand in-8 de 1368 pages.....Prix franco \$3.75

(Nous n'avons qu'un seul exemplaire !)

Si quelqu'un a parlé de toi par légèreté, il ne faut point y faire attention ; si c'est par folie, il faut le plaindre ; si c'est pour te faire injure il faut lui pardonner.

(Petites lectures illustrées.)

DECRETA QUATUOR CONCILIORUM PROVINCIALIUM WESTMONASTERIENSIVM

1852-1873

ADJECTIS PLURIBUS DECRETIS, RESCRIPTIS, ALIISQUE DOCUMENTIS

Un volume grand in-8 de plus de 500 pages Prix franco : \$2.00

LES PREMIERS CONVERTIS

— AU —

CHRISTIANISME

Par M. l'abbé A. LAURENT,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

— ooo —

TROISIÈME ÉDITION REVUE

AVEC L'APPROBATION DE SON EM. LE CARDINAL GAVEROT, ARCHEVÊQUE DE LYON

1 volume in-12 de VII-321 pages..... Prix franco 63 cts

LES BORGIA

Histoire du Pape Alexandre VI, de César et de Lucrece Borgia

Par l'abbé CLEMENT (de Vebron)

— ooo —

ÉDITION ILLUSTRÉE DE QUATRE PORTRAITS

ET DE LA REPRODUCTION PAR LA PHOTOGRAVURE DE DEUX DOCUMENTS ORIGINAUX

1 beau volume in-8 de XVI-664 pages.....Prix franco \$1.88

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

ÉGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin

de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.